

L'ennéagramme, au bout du chemin

Les ennéagrammistes « chrétiens » auront beau se plier en huit (ou en neuf) pour faire oublier les origines de leur « outil », il n'en demeure pas moins que l'ennéagramme vient de Gurdjieff, dont il symbolise l'enseignement ésotérique, la « *Quatrième Voie* ». Cet enseignement a pour principal objectif d'inverser les notions de bien et de mal chez ses adeptes :

« Si un homme comprend qu'il est endormi et s'il a le désir de s'éveiller, tout ce qui pourra l'aider sera le *bien* et tout ce qui se mettra en travers de son chemin, tout ce qui sera de nature à prolonger son sommeil, sera le *mal*. [...] En réalité, le bien et le mal n'existent que pour un petit nombre, pour ceux qui ont un but et qui tendent vers ce but. Alors pour eux, ce qui va à l'encontre de leur but est le mal, et ce qui les aide est le bien. »¹

Plusieurs témoins ont insisté sur cette inversion, notamment Paul Sérant, qui rapporte son expérience dans les « groupes Gurdjieff » :

« Le véritable danger spirituel commence au moment où le Bien est appelé Mal, et le Mal Bien. La perversion ainsi créée est presque irrémédiable. »²

On assiste depuis plusieurs années à un effort considérable, via l'ennéagramme, pour rendre la doctrine de Gurdjieff acceptable dans les milieux chrétiens. Néanmoins, si la forme change, le fond demeure, et la « perversion presque irrémédiable » dont parle Paul Sérant est toujours là : le but est toujours d'inverser les notions de bien et de mal chez les adeptes.

Ainsi Pascal Ide, cité par Marielle Bradel dans son livre *L'ennéagramme, un chemin de vie*, se livre-t-il à une curieuse réflexion « éthique » :

« L'homme est fait pour le bonheur : c'est là son but. L'éthique va donc s'occuper de l'orientation de l'homme vers son bonheur. Pour cela, elle va discerner ce qui est bon et ce qui est mauvais. Est bon (par exemple respecter autrui) ce qui conduit au bonheur, est mauvais (par exemple exploiter l'autre) ce qui en détourne. La réflexion éthique qualifie l'acte bon (c'est-à-dire l'acte qui conduit au bonheur) de vertueux et l'acte mauvais (c'est-à-dire l'acte qui détourne du bonheur) de fautif (les religions parlent de péché). »³

Ce passage est ambigu car Pascal Ide ne précise pas le destinataire de ce qu'il qualifie d'« acte bon » : autrui ou soi-même ? Dans le premier cas, nous sommes dans la morale au sens traditionnel ; dans le deuxième, déjà dans l'inversion gurdjieffienne : est bon ce qui *me* fait du bien, ce qui *me* conduit au bonheur, puisque c'est *mon but*.

On pourrait opposer à Pascal Ide ce passage des *Misérables* :

« C'est une terrible chose d'être heureux ! Comme on s'en contente ! Comme on trouve que ça suffit ! Comme, étant en possession du faux but de la vie, le bonheur, on oublie le vrai but, le devoir ! »⁴

¹ Ouspensky, *Fragments d'un enseignement inconnu*, p.229-230

² Paul Sérant cité par Louis Pauwels, *Monsieur Gurdjieff*, p.251

³ Pascal Ide cité par Marielle Bradel dans *L'ennéagramme, un chemin de vie*, p.63-64

⁴ Victor Hugo, *Les Misérables*, « Pitié pour les malheureux, mais indulgence pour les heureux »

Examinons dans le livre de Marielle Bradel un cas de cette inversion de l'éthique à ce qu'on pourrait appeler la « contre éthique » de l'ennéagramme, à travers l'exemple du « type Deux », si prompt à se sacrifier pour autrui :

« Selon les auteurs, le Deux est appelé l'altruiste, l'indispensable, le serviteur. Pour ma part, je l'appelle le Serviteur. »

La sémantique n'est bien sûr pas neutre ici puisque l'« altruisme », cette qualité essentielle du point de vue de la morale « traditionnelle » se trouve ici entachée de connotations négatives, qui marquent le début de l'inversion gurdjieffienne.

« Les Deux disent que, dans leur enfance, ils ont eu l'impression qu'il n'y avait rien de pire que de se comporter de façon égoïste. Il était interdit de penser d'abord à soi, de dire *moi, moi*, de commencer une phrase par *moi, je*, de *refuser de prêter ses jouets, de ne pas rendre service*. Autant de comportements pour lesquels ils ont été grondés. »⁵

L'altruisme des « Deux » se résumerait donc à une « blessure d'enfance », imputable à leur éducation, dont ils doivent absolument se délivrer pour évoluer. Ainsi le « Deux » véritablement « intégré »

« apprend à prendre du temps pour lui, à se brancher sur son ressenti, sur ses propres besoins. »

Ne nous y trompons pas : il y a là bien autre chose qu'un innocent conseil de vie à l'usage d'une personne stressée. Des exercices de conditionnement utilisant l'hypnose ou la « pensée positive » seront effectués pour parvenir à cette « évolution », dont le résultat réel sera le plus souvent l'induction de cette « perversion presque irrémédiable » dont parle Paul Sérant, et qu'on peut assimiler à une véritable *réforme de l'esprit*.

On peut ainsi voir les conséquences concrètes de cette perversion induite dans un ouvrage d'un élève de Marielle Bradel rassemblant divers témoignages de participants à des sessions ennéagrammes. Une « Deux » se rend compte, à la suite d'une de ces sessions, qu'elle a épousé son mari pour satisfaire ses parents, dont l'éducation l'a « blessée » en lui imposant de taire ses besoins profonds. La conséquence est implacable : pour aller « vers le meilleur d'elle-même », elle doit divorcer.

« Le chemin que j'emprunte à présent est celui d'une bienveillance à mon égard. En même temps, c'est très douloureux, car cela a des conséquences énormes sur les enfants. Il y va toutefois de ma survie. Est-ce que, enfin, je vais me respecter ? Est-ce que, enfin, je vais prendre ma place ? Tant pis pour la honte ! Tant pis pour ceux qui ne comprendront pas ! [...] La honte naît de tout ce que l'on me renvoie : le mal que je fais à mes enfants, la destruction de toute une famille. Honte ou sacrifice ? Vais-je continuer à faire ce que je sais très bien faire ? Ne penser qu'aux autres, m'oublier ou bien être en vérité ? »⁶

Comme dans les « groupes Gurdjieff », la destruction des valeurs morales de l'adepte et les conséquences de cette destruction sur l'individu et les familles sont donc bien le terme du « chemin de vie » de l'ennéagramme « chrétien ».

⁵ Marielle Bradel, *ibid.*, p.103

⁶ Pierre Angotti, *Vers le meilleur de soi, neuf chemins pour un pèlerinage intérieur*, p.81-82